



Tirra, Alliance des écrivains en amazighe. Une nouvelle dynamique autour de l'écrit en amazighe au Maroc

Tirra: Alliance of Amazigh Whriters A new dynamic around writing in Amazigh in Morocco

Lahoucine Bouyaakoubi¹

¹ Université Ibn Zohr-Agadir, Maroc, boyakobi.anir@gmail.com

Article information

History of the article- Historique de l'article

Received: 31/03/2020

Accepted : 05/10/2020

Published : 31/21/2020

Abstarct

The objective of this article is to present and analyze from a historical and Perspective an associative experience which has made writing in Amazigh its center of interest. This is the Tirra Alliance of Writers in Amazigh which was born in Agadir in July 2009, in the heart of the tachelhit area (Souss-Morocco), which has had a tradition of writing in Amazigh since at least the 12th century (with an absence of manuscripts between the 14th and 16th centuries). We intend to place this associative dynamic in its "long duration" (Braudel, 1958) by asking ourselves why the Souss has this particularity? For Tirra, is this a continuation or a break? What are the characteristics of his experience? Is this a regional dynamic or an action with a national / Panamazigh vocation?

Keywords: tirra, Amazigh writing, manuscript, chleuh, Morocco.

Résumé

L'objectif de cet article est de présenter et analyser dans une perspective historique et anthropologique une expérience associative qui a fait de l'écrit en amazighe son centre d'intérêt. Il s'agit de l'Alliance *Tirra* des écrivains en amazighe qui a vu le jour à Agadir en juillet 2009, en plein cœur de l'aire tachelhit (le Souss-Maroc), qui a connu une tradition d'écrire en amazighe depuis au moins le XII^e siècle (avec une absence de manuscrits entre le XIV^e et XVI^e siècle). Nous entendons inscrire cette dynamique à caractère associatif dans sa « longue durée » (Braudel, 1958) en s'interrogeant pourquoi le Souss a cette particularité ? Pour *Tirra*, s'agit-il d'une continuité ou d'une rupture ? Quelles sont les caractéristiques de son expérience? S'agit-il d'une dynamique régionale ou d'une action à vocation nationale/Panamazighe?

Mots clés : tirra, écrit amazighe, manuscrit, chleuh, Maroc

Auteur correspondant : Lahoucine Bouyaakoubi, boyakobi.anir@gmail.com

ISSN: 2170-113X, E-ISSN: 2602-6449,



Published by: Mouloud Mammeri University of Tizi-Ouzou, Algeria



Introduction

L'objectif de cet article est de présenter et analyser dans une perspective historique et anthropologique une expérience associative qui a fait de l'écrit en amazighe son centre d'intérêt. Il s'agit de l'Alliance *Tirra* des écrivains en amazighe¹ qui a vu le jour à Agadir en juillet 2009, en plein cœur de l'aire tachelhit (le Souss-Maroc), qui a connu une tradition d'écrire en amazighe depuis au moins le XII^e siècle (avec une absence de manuscrits entre le XIV^e et XVI^e siècle). Nous entendons inscrire cette dynamique à caractère associatif dans sa « longue durée » (Braudel, 1958) en s'interrogeant pourquoi le Souss a cette particularité ? Pour *Tirra*, s'agit-il d'une continuité ou d'une rupture ? Quelles sont les caractéristiques de son expérience ? S'agit-il d'une dynamique régionale ou d'une action à vocation nationale/Panamazighe ? Les deux notions « dynamique » et « groupe » paraissent centrales dans notre essai de compréhension. Comment elles se produisent ? Dans quelles conditions ? Et quel est l'apport de l'individu dans la provocation d'une dynamique collective autour de cet intérêt commun : écrire en amazighe ?

1. Le Souss² : une vieille tradition scripturale en amazighe

Contrairement à une certaine idée reçue, les Amazighs ne font pas partis des peuples sans écriture. Bien au contraire, ils étaient en contact avec les graphies depuis la nuit du temps. Si nous ne possédons guère de textes écrits sur papier en tifinagh (graphie lybico-berbère), qui demeure des témoins sur des gravures rupestres de l'ancienneté des rapports des Amazighs à la graphie, le plus ancien alphabet avec lequel les Amazighs ont écrits sur papier est le latin. En témoignent les textes rédigés par des hommes de lettres ou de confession chrétienne, originaires de l'Afrique du nord qui, sans nier leur origine amazighe, ont marqué la culture latine (Apulée, Saint Augustin,...). Depuis l'arrivée de l'islam en Afrique du nord (VII^e siècle), les Amazighs, à des degrés différents selon les régions, ont utilisé la graphie arabe pour transcrire leur langue à des fins religieuses certes, mais aussi, dans des cas, pour écrire des manuscrits dans d'autres domaines (Aissani, 1998, p.81). L'aire tachelhit (le Souss/Maroc), La Kabylie, le Mzab (Algérie) et le Djbel Nefoussa (Lybie) restent les groupes amazighophones qui ont plus produit des manuscrits en amazighe en alphabet arabe, avec une nette avancée du domaine chleuh, au sud ouest du Maroc. La présence des *zauia-s*, institutions religieuses par excellence, Nassiriya (1562), Derqawiya (1738), Tijaniya (1809), avec des lieux de référence comme Tamgrout,

¹ C'est une association légale à caractère culturel qui ouvre dans le domaine de la production écrite en amazighe.

² Le terme Souss est un vieux toponyme au Maroc, son sens exact est inconnu, et on suppose qu'il renvoie à une forme géographique plate (plaine). Géographiquement, il s'élargit et se rétrécit selon les périodes. Un certain moment tout le Maroc actuel était appelé Souss (Handain, 2005 (en arabe)). Dans cet article je désigne par Souss le grand territoire où les gens parlent tachelhit. C'est donc le Souss culturel ou linguistique.

Timggidcht, (Hammoudi, 1980 : 615)...offre une sédentarité favorable à l'écrit³.

Mais l'élément décisif qui a favorisé l'apparition et la diffusion d'une pratique scripturale en amazighe dans le Souss, connue sous le nom de *Lmazyi*, est l'existence des *zaouia-s* dans un milieu entièrement amazighophones et les écoles coraniques servaient comme vecteur de diffusion. Le tachelhit s'impose ainsi comme la langue qui pourrait véhiculer la nouvelle religion. Les premiers textes religieux amazighes, écrits ou oraux, dans le Souss remontent très probablement à l'époque de la montée des Almohades et leur leader Mehdi Ben Toumert (1077-1130). Ce dernier a fait de la langue amazighe du sud du Maroc un facteur central dans sa stratégie doctrinale et de ce fait l'amazighe jouera un rôle politique. Parmi ses ouvrages nous citons *almurchida*, où expliquait en amazighe local sa doctrine, il aurait également des essais perdus de traduction du Coran en amazighe, comme c'était le cas aussi chez les Berghwata⁴ appartenant à la Confédération Maşmuḍa. Au XVIII^e siècle, le Cheikh Mhend ou Ali Aouzal, (mort en 1749) disciple de la *zaouia* de Tamgrout, a écrit un certain nombre de textes religieux comme « *alhawḍ* » « le bassin/réservoir », *baḥr a ddumū* « Océan des larmes » et de ce fait marque cette expérience. Entre temps, les lettrés ayant la maîtrise de la graphie arabe n'hésitaient guère à transcrire en amazighe quelques textes à usage restreint surtout des lettres ou acte de vente alors que les chants et légendes ne sont transcrits que tardivement sous la demande des explorateurs étrangers.

Loin d'imposer une norme graphique, l'alphabet arabe fut l'objet d'un effort d'« aménagement » pour qu'elle soit adaptable à l'amazighe, mais cela est resté des tentatives individuelles sans impact sur la société (Bounfour, 2004 : 35). Il est donc opportun de constater que l'émergence d'une tradition scripturale amazighe dans le Souss est fortement liée à la concurrence confrérique et aux stratégies politiques de différents acteurs. « L'évolution de l'action politique [avance Aboulkacem] a permis l'introduction de l'écrit dans l'histoire des *zaouia-s*, en particulier dans le sud marocain. La caractéristique commune à tous les principaux mouvements confrériques rencontrés dans l'histoire de cette région, en particulier depuis le XVI^e siècle, est d'inciter à écrire en berbère » (Aboulkacem, 2009 : 237). C'est ce qui explique la forte présence des chants religieux en amazighe transmis oralement jusqu'à aujourd'hui de génération en génération (Arjdal, 2018). Pour des raisons liées aux conditions historiques et idéologiques de la production scientifique sur les sociétés amazighes dans le contexte colonial, dominées essentiellement par une ethnologie française à la recherche de sociétés sans écriture et un orientalisme, fasciné par la culture arabomusulmane savante, la tradition scripturale dans les milieux amazighes ruraux n'a pas attiré l'attention de beaucoup de chercheurs, à l'exception de D. Laporte, Basset, De Slane, Arsène Roux et Jacques Berque. Ce dernier fait parti de ceux qui se sont distingués à ce stade et considère que « la

³ La *zaouia*, mot arabe qui veut dire « coin », mais de point de vu religieux c'est une confrérie religieuse, mais joue aussi d'autres rôles sociaux ou politiques en adoptant une doctrine mise en place par son fondateur et de ce fait porte son nom.

⁴ Les Barghwata (744-1058) est un Etat située sur l'Atlantique entre Rabat et safi et dont le chef était Saleh Ben Tarif. Ce dernier avait traduit le coran en amazighe.

littérature rurale constitue une entrée capitale dans la connaissance de l'histoire et de la structure de ces sociétés » (Aboukacem, 2009). Mais Mohamed Mokhtar Soussi (1900-1963), *faqih*, nationaliste et historiographe de la région, reste celui qui a donné plus d'importance aux manuscrits des *zaouia-s* et familles savantes de Souss. Ses nombreux ouvrages qui constituent une source inépuisable de connaissance sur le Souss, contient des données importantes sur les maisons de savoir, les écoles coraniques et les *zaouia-s* dans le Souss (Iligh, Tamgrout, Azarif, Aglou,...) (Ait Hamza et Ait Addi, 2015). Elles se présentent comme des universités rurales où le niveau d'enseignement était égal ou quelques fois dépasse la Quarawiyyin à Fès.

Dans cette dynamique savante dans les tribus de Souss, la langue amazighe avait toute sa place comme porteuse de savoir. Si les manuscrits portent plus un discours religieux, néanmoins nombreux sont ceux qui traitent d'autres sujets (Bouزيد, 2003:10). Cette tradition continue jusqu'au contexte colonial. Après la prise d'Alger par la France en 1830, le diplomate américain W.B.Hodgson, qui habitait Tanger et s'intéressait à la langue amazighe, demanda à Sidi Brahim El Massi, lettré de Souss, de lui écrire un livre sur le Souss. Il l'a écrit en tachelhit en 1834, puis traduit en arabe, avant que le texte soit traduit en anglais (Afa, 2004). Quelques soient les données rapportées, ce qui nous intéresse ici est le fait que le *faqih* soussi choisit sa langue maternelle, l'amazighe, comme langue d'écriture du texte, contribuant ainsi dans ce long processus d'accumulation dans le domaine d'écrire en amazighe dans cette région. On peut donc dire que, même si l'usage de l'alphabet arabe dans la transcription de l'amazighe est attesté pratiquement chez tous les groupes amazighophone, le domaine chleuh (le Souss) comme le confirmait Salem Chaker fait une exception notable. Il avance que « la pratique de l'écrit berbère en alphabet arabe y est restée vivace et l'on connaît des manuscrit arabo-berbère importants (par leur taille et leur impact social et culturel) au moins depuis le XVII^e siècle. [...] on peut supposer une continuité de l'usage de l'alphabet arabe dans cette région »⁵.

Avec l'installation des Français, l'amazighe commence à être transcrite en graphie latine pour la collecte de la littérature orale⁶. C'était l'œuvre de chercheurs français essentiellement, mais aussi espagnoles, italiens ou allemands. Toutes les régions amazighophones étaient concernées avec une nette avancée de quelques zones comme la Kabylie en Algérie et le Souss au Maroc... Après les indépendances des pays de l'Afrique du nord (Maroc et Tunisie 1956 et Algérie 1962), l'amazighe se trouve écrite en trois alphabets: Tifinagh, l'arabe et le latin. La création de l'Association marocaine pour la recherche et l'échange culturel (AMREC) à Rabat en 1967 vient assurer la continuité de cette pratique scripturale dans le Souss. Ses membres, issus majoritairement du sud du Maroc, ont publié des textes littéraires en tachelhit et publiés dans ses revues comme *Arraten* » ou «

⁵ Salem Chaker, « Usages de l'écriture arabe chez les Berbères », in,

<https://www.centrederechercheberbere.fr/notation-arabe.html> (consulté le 24 mars 2020).

⁶ Parmi les auteurs de cette période je cite Léopold Justinard, Emile Laoust, André Basset ou Jaques Berque.

Amud « grains ». ⁷ L'importance de cette expérience réside, entre autres, dans l'effort mené pour la normalisation de la graphie arabe⁸. Ainsi, écrire en amazighe, notamment en tachelhit, est un acte presque continu dans le temps depuis des siècles, sans pour autant imposer l'image de l'amazighe comme langue écrite. Elle demeure une langue à dominance orale.

2. Agadir 1992-2000 : objectif 100 écrivains en amazighe

La ville d'Agadir s'impose comme lieu de grandes initiatives en faveur de la langue et la culture amazighes. C'est dans cette ville où se sont organisées les éditions de l'association l'Université d'été d'Agadir depuis 1980⁹, devenues un laboratoire international de réflexion académique sur des questions liées à l'amazighité. Lors de sa quatrième édition, tenue en août 1991, la Charte d'Agadir relative aux droits linguistiques et culturels amazighe fut adoptée par six associations amazighes. C'était un pas en avant pour un mouvement au début de ses agitations¹⁰. Juste après, l'association nouvelle de la culture et des Arts populaires (devenue Tamaynut en 1996) ouvre sa section à Agadir en 1992 sous la présidence de Mohamed Akounad et entouré essentiellement de jeunes étudiants universitaires de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines d'Agadir. La maison des jeunes Hay Hassani au quartier El Batwar abrite ainsi des réunions hebdomadaires chaque samedi après midi. A coté des conférences théoriques, des ateliers d'écriture en amazighe s'organisent. L'objectif étant « le passage de l'amazighe de l'oralité à l'écriture ». Les jeunes s'y mettent à écrire en amazighe notamment la poésie mais également des essais de nouvelles. La traduction en amazighe fait aussi ses premières traces et la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 était le premier essai de traduction. Dans ce sillage, le roman n'était pas encore à l'ordre du jour. Pour encourager cette dynamique, l'objectif d'atteindre 100 écrivains en amazighe s'est fixé. C'était une petite boule de neige qui grandissait autour de la production écrite en amazighe. Peu importe le texte écrit, grand ou petit, profond ou superficiel, en alphabet arabe, latin ou tifinagh : l'essentiel

⁷ Le premier livre écrit en amazighe (tachelhit) et celui de Ahmed Amzal et remonte à 1968. Il porte le titre de « *amanar* ». Il fut suivi d'autres publications individuelles comme la longue nouvelle de Hassan Id Belkacem « Imarayen » ou les recueils de poèmes de Ali Sadki Azayku (Timitar et Izmulen), ou collectif dans le cadre des publications de l'Association marocaine de la recherche et d'échange culturel AMREC (Rabat).

⁸ Si l'utilisation de la graphie arabe était dominante dans le Souss, néanmoins quelques auteurs comme Elkhatir Aboulkacem de la même région, ont publié en alphabet latin. Ce dernier est plus utilisé au sud-est marocain autour de l'association Tilelli à Goulmima et au Centre autour de la revue Tifawt qui a largement encouragé l'utilisation de cet alphabet.

⁹ L'association Université d'été d'Agadir est créée en 1979 par des universitaires et quelques acteurs de la société civile et politique issus essentiellement de la région de Souss. Elle est toujours active jusqu'à nos jours (2020) et à son compte 14 colloques internationaux et 14 ouvrages où sont publiés les actes de chaque édition.

¹⁰ Il n'est pas sans importance de signaler que la première association qui s'intéressait à la culture amazighe est l'association AMREC, créée en 1967 à Rabat. Sa contribution était primordiale dans l'encouragement de la transcription du patrimoine littéraire amazighe oral et la nouvelle création littéraire.

est d'écrire en amazighe et présenter le texte publiquement à la maison des jeunes.

Mais écrire nécessite aussi des supports de publication. Dans ce sens, l'association Tamaynut d'Agadir met en place une revue interne dont le nom est très significatif *Anaruz* « Espoir ». Les jeunes y trouvent ainsi une tribune pour publier leurs textes. Mais l'événement qui a tissé la production écrite en amazighe en haut est la sortie du journal *Tasafut* « Flambeau » en 1991, bulletin de la même association au niveau national. C'était le deuxième journal consacré à l'amazighe après le journal *Adrar* « Montagne » (1984) de l'association culturelle de Souss. *Tasafut*, suivi du journal *Tamunt* « Union » (1992) de l'association AMREC, ou *Agraw* « rassemblement » (1996) et *Tidmi* « Vigilance » (1994), publié dans le sillage du parti Mouvement national populaire d'Aherdan, étaient les seuls bulletins où figurent des textes écrits en amazighe par des jeunes écrivains. Ils s'ajoutent à quelques revues comme *Tamagit* « identité » (1993) et *Tifinagh* (1992) (Bakrim, 2018). Au bout de quelques années, les sections de Tamaynut se sont multipliées dans la région (Inezgane, Tikiouine, Ait Melloul, Tiznit), les revues internes également (Anazar, taghrma, Lybica, Aguinan,...) et les écrivains en amazighe aussi. Le chiffre de 100 fut très probablement dépassé.

3. Agadir 2009 : création de *Tirra*, Alliance des écrivains en amazighe

La création de l'Alliance *Tirra* des écrivains en amazighe en 2009 marque un saut dans le domaine de la production écrite en amazighe au Maroc. Elle reflète le besoin des uns et des autres de se souder pour un objectif commun. Phénomène urbain, la structure associative est un appel à la « force », à l'« unité », à un travail d'« équipe ». Il s'agit d'une forme de protection de l'individu qui a besoin de parler et d'agir au sein d'un groupe qui lui donne la force (Maisonneuve, 2009). La naissance de *Tirra* peut être vue sous cet angle. Elle vient dans un contexte où l'amazighité a connu des changements au niveau officiel, après des décennies d'exclusion institutionnelle. La création de l'Institut royal de la culture amazighe (IRCAM) en 2001 est le début de cette reconnaissance officielle. Créé par un Dahir royal du 17 octobre, cet Institut est chargé de faire des recherches dans le domaine amazighe, promouvoir cette langue dans tous les domaines et porter conseil au roi en matière de l'amazighité. Sa création a largement contribué au développement de la production écrite en amazighe par la publication des ouvrages, les résidences artistiques et les prix discernés aux meilleurs écrivains ainsi que les subventions octroyées aux associations qui œuvrent dans le domaine amazighe.

La création de l'Alliance *Tirra* s'inscrit certes dans la même dynamique lancée depuis les années 1990 et profite du nouveau contexte provoqué par la création de l'IRCAM. Le début de l'intégration de l'amazighe dans le système éducatif au Maroc depuis 2003 et la création des départements et masters en amazighe dans les universités marocaines depuis 2007 (Agadir, Fès, Oujda, Nador, Casablanca,...) viennent renforcer le besoin aux textes écrits en amazighe comme supports pédagogiques. De

même un marché de lecteurs en amazighe commence à se constituer notamment autour du département de langue et Littérature amazighes à l'université d'Agadir. Il se compose essentiellement des étudiants universitaires. Sur un autre volet, la création de *Tirra* peut être également vue comme réaction contre l'Union des écrivains du Maroc créé depuis 1960 où les auteurs en amazighe ne trouvaient guère la place qu'ils méritent. Ainsi l'Alliance *Tirra* qui reflète le croisement des volontés de personnes ayant comme souci l'écrit en amazighe, vient tracer son chemin loin de l'Union, et saisir le nouveau contexte de reconnaissance de l'amazighe qui s'est consolidé après la reconnaissance de la constitution de l'amazighe comme langue officielle en 2011. Dans ces deux initiatives majeures en faveur de l'écrit en amazighe, celle de « 100 écrivains » et celle de *Tirra*, deux noms garantissent la continuité. Il s'agit de Mohamed Akounad et Mohamed Ousouss.

4. Mohamed Akounad et Mohamed Ousouss : le trait d'union des deux périodes

Mohamed Akounad et Mohamed Ousouss sont aujourd'hui des écrivains reconnus en amazighe. Les deux ont toujours porté ce projet depuis qu'ils étaient des membres de l'association Tamaynut à Agadir, présidée par Akounad. Ce dernier fut l'initiateur de « Objectif 100 écrivains » pendant les années 1990, et en 2009 il devint président de l'Alliance *Tirra*, épaulé par Mohamed Ousouss et d'autres. Par leur expérience, ils s'imposent, tout les deux, comme une référence linguistique incontestable en la matière. Akounad possède à son compte une série de publications qui varient entre Traduction, poésie et romans. Dans le domaine de la littérature pour enfant, il a publié la traduction de quatre contes russes traduits du français, trois en 1996, *Vassilissa tafalkayt* « Vassilissa la belle », *Gar tagwmat* « Mauvaise fraternité » et *Tiddukla* « Amitié », suivis de *Umiy n illi-s n uglied* « conte de la princesse » (2005) et *Timilla Ifrsn* (La colombe rusée) (2009). L'intérêt qu'il porte à la traduction en amazighe a produit des textes juridiques traduits (Code de la famille, Déclaration universelle des droits des peuples autochtones, déclaration de Nagoya, Convention 169 de l'OIT). Sa traduction de *l'âne d'or* d'Apulée (2006) à la demande de l'IRCAM demeure un travail colossal. En 2002 il publie son premier roman, *Tawargit d imik* « un rêve et un peu plus », suivi de *Ijjign n tidi* « Fleurs du sieur » (2007) et *Tamurt n ilfawn* « Le pays des sangliers » (2013). Il s'impose ainsi comme figure emblématique de la production romanesque en amazighe. Il a un seul recueil de poème *Tamyra n ugani* « Mariage de l'attente », publié en 2020. Akounad est également animateur en amazighe à la radio régionale d'Agadir depuis 1993. Ses émissions constituent un vrai laboratoire de lexicographie amazighe. De son côté, Mohamed Ousouss a une place importante parmi les écrivains en amazighe. Il a à son compte un ouvrage de réflexion *ixfawen d isasan* (têtes et toile d'araignée) (2006), trois recueils de nouvelles *Ayt iqjder d uxsay* (Ceux du lézard et de citrouille) (2009), *Adrniq n wayyur* (Tache de lune) (2012), *tuga issmyi uzawaḍ* (L'herbe que le sirocco a fait poussé) (2016), deux recueils de poésie *Timqqa n fad* (Gouttes de soif), avec le poète Abdellah Elmannani (2011), *Tagldit n tiggas* (Royaume des plais) (2009) et un roman *Inakufn* (Les déracinés) (2017).

Par ce parcours, Akounad et Ousouss s'imposent comme le trait d'union entre les deux périodes contemporaines majeures de la production écrite en amazighe dans le Souss¹¹. Ainsi, par leur dévouement, ils montrent l'importance de l'individu, une fois convaincu, dans la provocation d'une dynamique collective. Un an avant la création de *Tirra*, Akounad évalue dans un entretien le 15 juin 2008, son expérience avec les jeunes de Tamaynut en disant « Nous avons décidé de s'intéresser à l'écriture romanesque. Beaucoup ont été très enthousiastes à cette idée, mais des années après, il n'y a plus que moi qui continue sur ce chemin ». Il ajoute dans des mots qui montrent combien l'écrit en amazighe lui tient à cœur : « Il faut impérativement une accumulation de production amazighe qui doit toucher tous les domaines de création : le théâtre, la philosophie, la littérature. Pour ce faire, il faut encourager les nouveaux talents par tous les moyens »¹². Un an plus tard, l'Alliance Tirra voit le jour et devient lui-même son président et continue à l'être jusqu'à aujourd'hui (2020).

5. L'expérience *Tirra* : rupture ou continuité ?

Entre 2009 et 2019, l'Alliance *Tirra* a publié 203 titres. Dès le début, l'association a fait le choix d'encourager les nouveaux genres littéraires. Loin de vouloir collecter la littérature orale, elle affiche sa vocation moderniste et sa volonté de doter l'amazighe d'un cumul dans des genres liés à l'écrit. Ainsi, elle a à son compte 66 recueils de nouvelles, 38 recueils de poésie, 22 traductions, 17 romans, 16 ouvrages de littératures pour enfants, 11 pièces théâtrales, 3 études critiques et 3 essais de réflexion¹³. Produit de 84 auteurs, cette dynamique met en place les jalons d'une « communauté littéraire » qui pense même à produire un Manifeste de la littérature amazighe (Alahyan, 2014). Même si le nom de l'Alliance invite tous les écrivains en amazighe, et non pas « écrivains amazighes » pour ne pas ethniciser l'action, les membres de l'association sont tous amazighophones et revendiquent leur appartenance amazighe. Ils appartiennent majoritairement à l'aire tachelhit¹⁴, qui reste la base linguistique de cette production littéraire, tout en s'ouvrant, surtout au niveau lexicographique, sur d'autres dialectes et variantes amazighes.

De point de vue sociolinguistique, l'action de l'Alliance *Tirra* renforce d'avantage la dynamique contemporaine de tachelhit, déjà remarquée dans d'autres domaines comme la production filmique

¹¹ Il faut signaler que Mohamed Akounad et Mohamed Ousouss ne sont pas seuls dans cette entreprise. S'ils se distinguent par le fait qu'ils ont vécu les deux périodes, d'autres auteurs et acteurs associatifs contribuent à la dynamique de Tirra comme Lahcen Zaheur, Abdessalam Amakha,...

¹² Entretien avec Lahcen Oulhadj, « Les Amazighs doivent produire dans leur langue », publié sur le site amazighworld, le 15 juin 2008 (vu le 24 mars 2020).

¹³ Voir les détails dans l'annexe de cet article dans un tableau élaboré par Mohamed Ousouss, écrivain et membre du bureau de l'Alliance *Tirra* (janvier 2020)

¹⁴ A l'exception de quelques auteurs comme Abdellah Sabri, Fatima Faiz, Mouhjjan, Ait Hssayn et Belghazali qui appartiennent à l'aire de tamazight Sud est marocain, mais maîtrisent également le tachelhit.

(Bouyaakoubi, 2015) ou l'action associative. De point de vue sociologique, la majorité des auteurs sont des jeunes ayant un niveau d'étude universitaire. La présence d'un département de Langue et Littérature Amazighes (Mille étudiants) et d'un Master dans le même domaine au sein de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines d'Agadir depuis 2007 est un appui considérable à cette expérience et vice versa. L'Alliance *Tirra* contribue par ses activités à la formation des étudiants des études amazighes¹⁵. Il est à signaler que, mis à part la participation annuelle au Salon de Livre et de l'Édition à Casablanca, toutes les activités de l'Alliance s'organisent à Agadir. La rencontre nationale des écrivains en amazighe qu'elle organise annuellement est une occasion pour débattre l'état des lieux et les différentes questions liées à l'écrit en amazighe et discerner le prix *Tirra* de la littérature amazighe. Les ateliers de formation qu'elle organise en matière des techniques de rédaction en amazighe contribue à la propagation des normes de transcription de l'amazighe. À ce niveau là, l'Alliance *Tirra* a fait le choix des deux graphies : le latin et le tifinnagh. Elle marque ainsi une rupture avec la tradition scripturaire amazighe en alphabet arabe connue dans la région. Le basculement vers le latin a commencé depuis le milieu des années 1994. Les premiers auteurs découvrent l'importance de cet alphabet pour avoir une place dans la « communauté » des écrivains en amazighe et les milieux académiques au niveau mondial (La Kabylie, Les Iles Canaries ou les universités européennes comme l'INALCO). L'image de l'alphabet arabe était plus liée aux manuscrits. Dans ce sens, le discours religieux qui était dominant dans les manuscrits laisse la place à d'autres contenus, littéraires en priorité, mais aussi des essais de réflexion pour que la langue amazighe soit porteuse de tous les discours. Il n'est pas sans importance de signaler que cette néo littérature amazighe est marquée aussi par une nette féminisation¹⁶. 53 titres sont produits par des écrivaines et quelques unes ont gagné des prix nationaux (IRCAM, la Chaine 2M, ministère de la culture,...)¹⁷. Il s'agit là d'un phénomène nouveau lié aux mutations qu'ont connues les sociétés amazighes, notamment la scolarisation des filles et l'émergence d'une conscience identitaire amazighe. Cette dernière a fait que, contrairement aux auteurs en amazighe au moyen âge, la langue amazighe est en soi un objectif : néologisme, normalisation, fixation de règles, normes de transcription, emprunts,... L'écrivain s'inscrit ainsi dans ce mouvement de « renouveau linguistique » de l'amazighe porté par des institutions étatiques, des associations, des artistes...Il est l'un des véhiculeurs des normes linguistiques institutionnalisées.

En faisant de l'expérience de l'Alliance *Tirra* un sujet de réflexion, le chercheur avisé ne peut guère passer sous silence l'ancrage historique d'écrire en amazighe dans la région de Souss. A ce niveau, le concept de « longue durée » de Braudel nous donne un outil théorique pour mieux cerner le sujet. Ainsi, la dynamique contemporaine que connaît l'aire tachelhit autour de l'écrit en amazighe ne peut être qu'une continuité d'une

¹⁵ Une série d'activité s'organise en partenariat entre la FLSH et Tirra dans l'enceinte de l'Université ou à l'extérieur.

¹⁶ Lahcen Zaheur, «Le roman amazigh féminin au Maroc», in revue *arraqim*, Irak, 2012, p.92. (en arabe)

¹⁷ Parmi les noms primés je cite Fatima Faiz, Fadma Farès, Zohra Diker, Bouchra Adouzi,

pratique ancienne qui se renouvelle selon les contextes et se fixe des objectifs spécifiques à chaque période. Mais en même temps des traits de rupture sont très visibles et à plusieurs égards. L'expérience de l'Alliance *Tirra* porte en elle les caractéristiques du début du XXI^e siècle où l'amazighe est devenue aussi une « langue officielle » du Maroc depuis 2011. Pour accomplir sa mission, elle profite du nouveau contexte en signant des conventions de partenariat qu'il soit avec l'IRCAM ou le ministère de la culture.

Les textes contemporains en amazighe sont complètement différents des anciens au niveau de la langue utilisée, la graphie, le contenu et les objectifs assignés à ces textes. On assiste ainsi à l'utilisation d'une langue amazighe incompréhensible par ses locuteurs et de ce fait elle est destinée, non aux amazighophones natifs de l'une des dialectes de cette langue, mais surtout à un lecteur imaginé, en formation, celui qui a (ou qui va) bénéficié d'un parcours scolaire en amazighe, ou ayant une autoformation, en contact permanent avec la néo littérature amazighe. Se pose ainsi toutes les questions liées à la diffusion, la réception et la consommation de cette nouvelle littérature ainsi que tout le travail critique qui doit l'accompagner. L'expérience de *Tirra* montre également l'importance de l'individu dans la provocation d'une dynamique de groupe autour d'un intérêt commun : écrire en amazighe.

Bibliographie

- « Les Amazighs doivent produire dans leur langue », publié sur le site amazighworld, le 15 juin 2008 (consulté le 24 mars 2020).
- Afa, Aomar, 2004, *Relation de Sidi Brahim de Massa, histoire de Souss au XIX^e siècle*, Rabat, IRCAM.
- Aissani, Djamel, 1998, « Les écrits de langue berbère, de la collection de manuscrits Ulahbib (Bedjaia), *Etudes et documents berbères*, n° 15 et 16, pp. 81-99.
- Ait Hamza, Mohamed et Ait Addi, Mbark (dir), 2015, *Les écoles coraniques anciennes au Maroc, le rôle des tribus dans l'organisation et le ravitaillement*, (en arabe), Rabat, IRCAM.
- Bakrim, Lahcen, 2018, *L'amazighe dans les médias marocains écrits, étude comparative des deux journaux Tasafut (de Tamaynut) et Al Alam (du Parti Al Istiqlal)*, Agadir, FLSH, Université Ibn Zohr, (en arabe).
- Bouyaakoubi, Lahoucine, 2015, « Le film amazighe de Souss, une nouvelle dynamique en faveur de tachelhit », in, *Revue Stadies Berberi*, 4, Italie, L'Orientale, Naple, pp. 197- 207.
- Braudel, Fernand, 1949, « La méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II.
- Braudel, Fernand, 1958, « La longue durée », *Annales*, 13^e année, n°4, pp. 725- 753.

- Collectif, 2013, *Etudes de littérature amazighe moderne*, Rabat, Dar Assalam, éditions Tirra.
- Collectif, 2014, *Lectures dans le roman amazigh*, 2014, éditions Tirra, Rabat, Dar Essalam.
- El Gnsani, Ahmed Bouzid, 2003, « Les écrits en amazighe dans le Souss », *Revue de la FLSH*, Rabat, n°25, pp. 08- 17.
- Elkatir, Aboukacem, 2009/2010, « Berque et les usages de l'écrit en milieu berbère », in *Awal*, n° 40-41, pp. 225-239..
- Hammam, Mohammed, 2014, *Le manuscrit amazigh, son importance et ses domaines*, Rabat, IRCAM, (en arabe et en français).
- Hammoudi, Abdellah, 1980, « Sainteté, pouvoir et société: Tamgrout aux XVIIe et XVIIIe siècles », *Annales*, 35-3-4, pp.615-641.
- Handain, Mohamed, 2005, *Le Makhzen et Souss (16672-1822)*, Rabat, Bouregreg (En arabe).
- Ijjou, Arjdal, 2018, *Agraw, les chants religieux féminins en amazighe à Tiznit*, mémoire de Licence, département des Etudes amazighes, Agadir, FLSH, Université Ibn Zohr.
- Kich, Aziz (dir.), 2014, *La littérature amazighe, Oralité et écriture, Spécificités et perspectives*, Actes du colloque international, Rabat, IRCAM.
- Maisonneuve, Jean 2009, *La dynamique des groupes*, France, Puf, éditions point Delta.
- Salem, Chaker, « Usages de l'écriture arabe chez les Berbères », in <https://www.centrederechercheberbere.fr/notation-arabe.html> (consulté le 24 mars 2020).

Annexes

Publications de Tirra selon le genre (177)¹⁸

Nouvelles : 66

Titre	Auteur	Année
Tla d warraw nns	Dawd Garhou	2010
Tacc lli d istmas	Lahoucine Mourabih	2011
Inuraz yrinin	Ahmad Ifkkeiren	2012
Imaddn d izmmuzzal	Collectif	2012
Ir n wasif	Abdeslam Amakha	2012
tayyuyin n tullisin	Collectif	2013
Kra n tfras	Abdellah Elmannani	2013
Tujjut n irifi	Salh Ait Salh	2014
asmam i taḍša g uzuzr n imṭṭawn	Mohamed Belcaid	2014
Ifadadn	Collectif	2014
tiylayalin n udrar	Rachid Oubaghaj	2014
ifssi, igiwal nnm ay inya ixf nns	Mohamed Oudmine	2014
Ijddign n ktubr	Abdellah Sabri	2014
Tilag	Farid Zalhoud	2014
Tayri d izillid	Lahcen Zaheur	2014
Tamgra n tiggas	Lahoucine Boutsaid	2014
uccann ilsan tagut	Mohamed Ouhamou	2015
Gr iy ^w mdan	Faysal Mouttaqi	2015
tuzut n ulili	Mina Mouhjane	2015
Tabrat i yill	Bouchra Ladouzi	2015
tayufi n umiyn	Mohamed Akounad	2015
ayrrabu	Lahcen Bendaouch	2015
tiḍḍa	Malika Boutaleb	2015
Islan	Fatima Bouzhar	2015
Sg tusrin ar tiyrsin	Collectif	2015
Istis n tẓrẓit	Collectif	2015
tagat n talat mmi ig ^w ntaf	Hassan Dahou	2015
Kiyyi d nttat d udffas	Zahra Diker	2015
Ajddar yaḍfutn	Fouad Goughelt	2015
imkkurarn n yid	Said Ait Hsain	2016
Asdlfu g iziti n tggucra	Salh Ait Salh	2016
tay ^w zn d tiyyad	Abdellah Amennou	2016
Tuss imil	Larbi Moumouch	2016
tamyra n infcadn	Hassan Amoury	2016
Tirsal n umrsal	Hassan Amoury	2016

¹⁸ Tableau élaboré par Mohamed Ousouss, écrivain et membre de l'Alliance Tirra (Mars 2020).

Lahoucine Bouyaakoubi

Isksal n trkkakt	Mohamed Belcaid	2016
Tismamayin	Collectif	2016
Izaylaln n tirra	Collectif	2016
Adryal n tagut	Zahra Diker	2016
inis d inasiwn d uzizn n imariwn	Taieb Elfaqyr	2016
Tikrkas d uggar	Fadma Farras	2016
darat n udmawn	Habib Laknassi	2016
Tislit n uyanim	Bouchra Ladouzi	2016
Tiwrmin n usyafa	Aziza Nafia	2016
asumd g udris ur ittyaran	Mohamed Oudmine	2016
asridm g usirw n tagat	Mohamed Oudmine	2016
Tuga issmyi uzawađ	Mohamed Oussous	2016
isk ^w fal n wallas	Collectif	2017
Tinglusin.. ticnyarin	Collectif	2017
timmyit n ibkkađn	Zahra Diker	2017
ahyyađ	Abdellah Jankhar	2017
taylayalt n iwiz	Yassine Malek	2017
Iriyn n iynan	Ali Ouboubker	2017
timđlt n tufrayin	Ahmad IFKKEIRNE	2017
Nkki d yid d uwliwl	Khadija Elguejda	2017
Izwuln n tffuyła	Fadma Farras	2018
Afran g tillas	Fouad Goughelt	2018
Tawkka g tisnt	Mohamed Elakili	2018
Udmawn	Fatima Faiz	2018
Gr imal d yiman	Bouchra Ladouzi	2018
Ibrzzuyn n talla	Salah Ait Salah	2018
Nkki macc ur d nkki	Lahcen Zaheur	2018
Isdram	Hassan Oubrahim Amourry	2018
Imnayn n wumiy	Habib Laknassi	2018
Gr inžmlal n ibadañ d uzmunğ n tidt	Yacine Malek	2018
Ifursln n utwan	Aksil Ait Berkouch	2018
Tamayt g uftas n tayri	Fatima Faiz	2019
Acucf iggi n tayyuyin n tisi	Ali Ouboubker	2019
Nttat	Hassan Oubrahim Ammourry	2019
Tayyuga tazlmađt	Khadija Elhamdy	2019
iđs s usqurri	Brahim Essaidi	2019

Tirra, Alliance des écrivains en amazighe. Une nouvelle dynamique autour de l'écrit en amazighe au Maroc

Roman : 17

Titre	Auteur	Année
Tawnza	Fatima Bahloul	2011
Ha tudrt had amarg nns	Mlaid Eladnani	2015
Ddaw ucđad n tcaga nnm	Fadma Farras	2015
ađlalas	Daoud Garhou	2015
ayuri n urtum	Khalid Aguerssoul	2015
Tumrt n tglgad	Abdeslam Amakha	2016
ask ^w ti n tlkkawt	Fadma Farras	2017
Tarragin n waggas	Hanane Ouboutou	2017
Tafaska n trrugza	Jamila Irizi	2017
Inakufn	Mohamed Oussous	2017
Tisatin	Khadija Elguejda	2018
Tiski tarjdalt	Zahra Diker	2018
Ayyul d uzgn	Lahcen Zaheur	2018
Tamawayt n darny	Hassan Oubrahim Amoury	2018
Azmul n usammy irzan	Lahoucine Mourabih	2018
Ig ^w ntrn d ifayrn	Fadma Farras	2018
Igusifn n twargit	Habib Laknassi	2018
Inadan n wadan	Moulaïd Eladnnani	2018
Tawala n idagg ^w n	Abdeslam Amakha	2019
Illis n Thrra	Jamal ait Jeddi	2019
Tagg ^w st n ifrawn	Ali Ouboubker	2019
Ssus d isasan nnm	Habib Laknasi	2019
Tigurrma illsn	Khadija Elguejda	2019
Tanawt n wuklan	Zahra Diker	2019

Poésie : 38

Titre	Auteur	Année
Tasudmt tabrkant	Rqia Touw	2010
Iwrman	Larbi Moumouch	2012
Tamttant agns n isfra	Latifa Idelmoudden	2013
Asddi n yiya	Fatima Faiz	2013
ilkmimz azgzaw	Mlaid Eladnani	2013
Turart n tilawt	Fatima Idzouzane	2013
Taldrar	Lahoucine Boutsaid	2013
azazu n isgg ^w asn imzwag	Mohamed Elouakaini	2013
Azwag gr tguriwin	Ayad Alahyane	2014
ag ^w rram	Taieb Amegroud	2014
Iskkiln f izrirign	Hassan Amoury	2014
izid n ikikr	Karim Ramdan	2014
Taylgi nnm	Fatima Bellouch	2014
ag ^w mmd n utrs	Rachida Bouqlij	2014
imrruyn	Abdeslam Amakha	2015
tay ^w rit n tdrfit	Mohamed Nabih	2015
Yat	Larbi Moumouch	2015

Lahoucine Bouyaakoubi

amckukd isyuyyun	Collectif	2016
tistyin n tasa	Elhanafi Eladaoui	2016
idrfan imzwura	Mohamed Elaqli	2016
udmawn n iyarasn dranin	Mohamed Elouakaini	2016
Uddimn n marur	Fadma Farras	2016
Amasin	Brahim Oubella	2016
Kra irwasn tawla	Habib Laknassi	2016
Timmntrit n izrfan	Zaina Boudhair	2017
Imula imrwaln	Farid Zalhoud	2017
Tarikt n tfidi	Mlaid Eladnani	2017
irugg ^w n n inzgumn	Mhand Oussous	2017
Tilkmasin n tmdyazt	Collectif	2017
Tak ^w zin, amwan n tudrt	Taieb Amegroud	2017
adrms ^s s yils n midrus ^s	Aksil Ait Berkouch	2018
Gr igiwal n tyufiwin	Ayad Alahyane	2018
Ijiwjiwn n uzal	Fatima Bouzhar	2018
amtta n trgin	Habib Laknassi	2018
arttal I tayri sg imir n tatut	Salah Ait Salah	2018
Tibrblutin ittmuddun s yitran	Said Ait Gougou	2018
Agris n tmsi	Ahmad Balaj	2018
Tirra s tizza	Mohamed Elouafi	2018
Imkkasan n yiwnnan	Taieb Amegroud	2019
Tagat tafuzart	Yacine Malek	2019
Irman udyizn	Mohamed Oudades	2019
Tugga f wagg ^w a	Hassan Oubrahim Amoury	2019
Tadla n inttagh	SalaH ait Salah	2019
Tamyra n ugani	Mohamed Akunad	2019
Ibaliln n wawal	Collectif	2019
Tiyula n ubrray	Abderrahim Amedjar	2019

Théâtre: 11

Titre	Auteur	Année
Tawargit n ufgargan	Ayad Alahyane	2011
Tawmt ad irdln tamdult n ufla	Omar Haidar	2013
Tidar	Jamila Irizi	2014
Ar man akud	Rachid Bourгаа	2014
tamyart n ubniq	Ahmad Raji	2015
Aftas n ikttayn	Omar Haidar	2015
Agllid n waman	Lahoucine Mourabih	2016
winnsn	Zahra Diker	2016
Tawngimt gr tayssa d tawant	Fatima Bouzhar	2018
Asanay amggaru	OMAR HAIDAR	2019
Ifalan n tugawt	JAMILA IRIZI	2019

Contes amazighes transcrits: 1

Titre	Auteur	Année
Umiyn d umiyn n ayt ndi	Lahcen Zaheur	2016

Traduction: 22

1. Roman

titre	Ouvrage traduit	Auteur	Année
tizmkt	Pawana de LECLEZIO	Abdellah Amennou	2014
isr	النبي – جبران خليل جبران	Mohamed Oussous	2014
amksul	L'étranger – Albert Camus	Khalid Aguersoul	2017
tatbirt	Suskind	Tirra	2017
Tiyrit	John <i>Steinbeck</i>	Jamal Ait Jeddi	2018
Tagduda n imudar	Georges Orwell	M.Eladnanni et J. Irizi	2018
Tajddigt tasggant	Tulipe noire – Dumas	Salh Agram	2019

2. Theatre

Titre	Ouvrage traduit	Auteur	Année
tamsirdt	La leçon (Eugène Ionesco)	Mohamed Mahou	2015
timzzit	La fille d'Andros (Terentius Afer)	Abdellah Bouzandag	2015
Ad nttqql s Godot	En attendant Godot (Samuel Beckett)	Lahcen Oulhaj	2015
Tamarirt tamjjuḍt	Cantatrice chauve (Eugene Ionesco)	Lahcen Oulhaj	2016
izan	Les mouches (Jean Paul Sartre)	Salh Agram	2017
Asif n unufl	نهر الجنون لتوفيق الحكيم	Jamal Ait Jeddi	2017
Amzwaru iskrn unziz	Leo Tolstoi	Abdellah Amennou	2017

3. Nouvelles

titre	Ouvrage traduit	Auteur	Année
Tisit n wiyyaḍ	Nouvelles variées de plusieurs auteurs	Collectif	2012
Tuddimin s tugmimin	Nouvelles variées de plusieurs auteurs	Jamal Ait Jeddi	2014
ul nnsn s yils nny	Nouvelles variées de plusieurs auteurs	Collectif	2015
Kraḍt tullisin n Maupassant	Trois nouvelles de Guy de Maupassant	Mohamed Bouhamdi	2016
Tamsksalt n ukrim	L'étroupié (Arthur Conan Doyle)	Melaid Eladnani	2017
Bubuk d tullisin yaḍn	Bobok et autres nouvelles de Dostoivski	Salah Ait Salah	2018

Contes

titre	Ouvrage traduit	Auteur	Année
kuzt tnfusin I kuz waḡan	Contes universels	Abdellah Elmannani	2016
Tinfas n tnfus	Contes universels	Mohamed Belrhazali	2018
Akal ur ar iskrkis	Contes africains	Salah Agram	2018
Kalila d dimna s tmaziyt	contes	Abderahmane Abellouche	2019

Etudes critiques: 3

Titre	Auteur	Année
Etudes de littérature amazighe	Collectif	2014
Lectures dans le roman amazigh	Collectif	2015
Ecriture narrative amazighe : approches critiques	Collectif (coord. Rachid Najib)	2017
Rencontre sur le roman en amazigh	Collectif (coord. Rachid Najib)	2019

Articles et essais: 3

Titre	Auteur	Année
ufrinn n imagradn	Collectif	2013
tiwngimin	Collectif	2015
Aslallay n tmnyut	Collectif	2018

Littérature pour enfants: 16

titre	auteur	Genre	Année
Yuftn g tagant n isafarn	Zahra Diker	Histoire	2012
Gr igiwal n taba	Mohamed Garhou	Contes	2012
Izlan I wayyur	Farid Zalhoud	Comptines	2012
Taydrt n ug ^w mmay	Mohamed Oudmine	Comptines	2012
tizrurin	Rachid Oubaghaj	Comptines	2012
Awtil illuzn	Mohamed Arejdal	Contes	2013
Azmumg imicki	Zahra Diker	Conte	2014
Turtit n irir d urar	Mohamed Elouafi	Comptines	2014
Ar nttirir ar nttlmad	Lahcen Ahenkour	Comptines	2015
iy ^w man d irfsan	Mohamed Arejdal	Contes et textes	2015
ayrda d umucc	Rachid Najib	Contes	2015
Azuzwu n izli	Mohamed Arejdal	Comptines	2016
Nkk amzyan	Omar Haidar	Comptines	2017
Asrddyul d trg ^w a	Zahra Diker	Histoire	2018
Imudar s yidriṣn	Mohamed Arejdal	Textes éducatifs	2018
tanirt	Rachid Oubaghaj	Histoire	2018
Aksil, arba agru	Zahra Diker	Texte théâtral	2019
igdaḍ n wury	Abdellah Aberdazzou	Histoires	2019
Amud I uskka	Yacine Malek	Histoires	2019
Taydrt n uswingm	Mohamed Elmassoudy	Texte théâtral	2019